

Stiftung Lotti Latrous

Rämistrasse 5

CH 8001 Zürich

Telefon +41 43 243 67 48

info@lottilatrous.ch

www.lottilatrous.ch

Grand-Bassam, en juin 2021

*« Si tu ne souffres pas de la souffrance des autres,
tu ne mérites pas d'être appelé humain. »*

Saadi, poète perse

Chères donatrices, chers donateurs

J'espère de tout cœur que vous vous portez bien.

Je vous ai déjà beaucoup parlé de notre nouveau village Ayobâ et j'en ai encore des nouvelles. Pendant les deux derniers mois mon mari Aziz nous a construit un apatam au village, afin que nous puissions nous réunir avec tous les seniors pour manger ensemble, jouer à des jeux de société et regarder des matchs de foot. Et aussi organiser des petites fêtes – ce que l'on a déjà fait – avec les enfants, tous ensemble dans la joie du partage. Pouvoir donner à toutes ces personnes un foyer où elles sont plus heureuses que jamais dans leur vie est un cadeau extraordinaire.

En parlant de cadeaux, je tiens à vous laisser savoir que c'est aussi un grand cadeau de pouvoir vous parler de personnes et de leurs histoires dans mes lettres trimestrielles. D'habitude, je parle de plusieurs de ces histoires, mais dans cette lettre,

j'aimerais vous en raconter une seule – il s'agit de l'amour du prochain et de nos orphelins – et elle me rend incroyablement heureuse :

Ce que je voudrais apporter à nos enfants est justement d'apprendre que « dehors » de notre île Centre l'Espoir il y a une vie faite de souffrance, de faim, de misère, de maladies et d'injustice. Je me suis rendue compte que chez nous, nos enfants n'apprennent pas la réalité Africaine, ils sont dans notre cocon tellement bien protégés, ils ont une belle maison, des mamans, à manger, une belle école privée et ne connaissent rien de ce qui se passe dehors. Je prends de temps à autre un de nos jeunes adultes avec moi « sur le terrain », pas pour faire du voyeurisme, non, mais juste pour leur montrer de quelle immense chance ils jouissent, et que à cause de leur maladie et de leurs statuts d'orphelin ils sont arrivés chez nous. Car s'ils étaient en bonne santé et s'ils auraient une

famille biologique ils vivraient comme les autres, « dehors ». La misère, la faim, la tristesse de voir Papa sans travail, vivant dans une misérable hutte, ne mangeant jamais à leur faim, être scolarisé, si c'est le cas, dans une école publique avec au moins 100 autres élèves par classe, et les paludismes, les diarrhées, les bronchites non traités à cause de l'immense pauvreté de leurs parents. Je veux qu'ils sachent qu'ils sont privilégiés, pour que, peut-être, l'un ou l'autre se sensibilise et se rend compte qu'il a une certaine responsabilité envers la société, envers ses frères et sœurs qui n'ont pas eu la même chance.

Il n'y a pas longtemps encore j'espérais que je réussirais - aujourd'hui, je sais que j'ai réussi. C'était le jour où Reine, 15 ans, est venue me dire : « Maman, j'ai offert une de mes robes à une petite fille, elle était tellement heureuse et touchée qu'elle a pleuré. » Et quand je l'ai regardée avec étonnement, elle m'a dit que non seulement elle, mais aussi les autres grands orphelins se rendent à Odoss de temps en temps. Pour aider. Et ils sont créatifs dans leurs idées, ils préparent des gâteaux

qu'ils distribuent, trient des chaussures ou des vêtements à partir des dons que nous recevons, qu'ils apportent à Odoss. Et ce sont de beaux vêtements. Des vêtements qu'ils aiment, pas des vêtements qu'ils ne veulent pas ! Et je ne savais même pas tout cela, aussi parce que les nounous ne me disaient rien, mais bien sûr gardaient un œil attentif sur tout, jusqu'à ce que Reine vienne dans mon bureau et me parle de la belle jupe et de la fille qui était émue aux larmes. Je lui ai demandé : « Et toi, tu t'essentie comment ? ». Elle m'a répondu : « Ça m'a fait pleurer, mais pleurer de joie. » Quel bonheur.

Et grâce à Reine je n'ai pas été surprise quand quinze de nos ados sont venus deux semaines avant Pâques en me disant : « On voudrait donner notre repas de Pâques aux enfants d'Odoss ! » Je leurs ai expliqué qu'à Odoss il doit y avoir plusieurs centaines d'enfants. Donc impossible de nourrir tout le monde. On a donc décidé d'envoyer un de nos employés qu'y habite pour recenser les cinquante familles les plus pauvres. Et ce sera le tour aux autres à une autre occasion.





C'était juste magnifique ! Le dimanche de Pâques nous avons cuisiné tous ensemble, au menu du « Tchep », un plat de riz avec de l'agneau, du poulet et beaucoup de légumes que nous avons ensuite emballés pour les familles. Et on a pu faire quelques jours plus tôt pour chaque famille un kit de nourriture avec du riz, de l'huile, du sucre etc. Et chaque enfant a donné un vêtement, et en plus on a mis un carnet de santé vierge dans le sac pour une consultation et des soins gratuits chez nous au centre.



Amidiily avait la foule devant la porte. Des centaines d'enfants, des mamans, et heureusement que j'avais pensée d'acheter quatre sacs de bonbons – malheureusement pas sans sucre, on ne les trouve pas ici – afin que personne ne parte la main vide. La joie était immense, il y a eu de la musique, des ballons, des rires, des yeux qui brillaient et des visages qui s'émerveillaient, et des « Merci, que Dieu vous bénisse ! » de tous les côtés.



Et nous, les enfants, nounous, cuisinières, papa Aziz et moi, nous nous sommes ensuite assis sous le grand manguier du jardin et nous avons mangé juste du riz, sans viande, sans poulet, sans légumes, mais je pense que jamais un repas était aussi gai et le bonheur était palpable.

Quelques jours plus tard notre apatam, dont je vous ai parlé au début, a été inauguré comme il se doit, et une fois de plus il y avait des rires et des danses avec nos seniors. C'est vrai que nous devons souffrir avec les autres, mais encore mieux c'est de la faire disparaître cette souffrance, et de la remplacer par de la joie et de la dignité.



Chères donatrices, chers donateurs, je vous remercie infiniment de votre aide, de votre bienveillance, de vos prières. Merci du fond de mon cœur – et moi aussi j'ai envie de vous dire : « Que Dieu vous bénisse. »

Recevez les salutations les plus sincères

Lotti Latrous

Pour une fois, un PS : N'oubliez pas Reine, je vous raconterai sans doute son histoire une autre fois. Et je suis sûr que celle-ci vous émouvra aux larmes comme la jupe donnée a fait tomber les larmes de la fille d'Odoss.

Pour les dons par e-banking
CH44 0024 0240 4286 5400 E
Stiftung Lotti Latrous
Rämistrasse 5
8001 Zürich

Par bulletin de versement
UBS Switzerland AG, 8098 Zürich
PC-Konto: 80-2-2
En faveur de :
CH44 0024 0240 4286 5400 E
Stiftung Lotti Latrous
Rämistrasse 5, 8001 Zürich

Pour les dons en Euro
CH82 0024 0240 4286 5462 H
SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A
Stiftung Lotti Latrous
Rämistrasse 5, 8001 Zürich